



Chronique du Sanctuaire

Janvier 1917

"Recueillez les miettes..."

MÈRE, BÉNISSEZ-NOUS !



ix-neuf-cent-dix-sept ! Très à bonne heure ce matin, les lampes s'allument au foyer. Tour à tour les enfants défilent aux pieds de leur père et dans les bras de leur mère, pour recevoir leurs chauds baisers.

Le missionnaire de Notre-Dame du Cap, lui, va se prosterner au pied de son autel pour lui demander sa bénédiction.

"O Notre-Dame du Cap", prie-t-il, "bénissez l'oeuvre qui vous est chère; bénissez les humbles ouvriers qui en sont chargés; bénissez tous ceux qui travaillent avec eux à la propagation de votre culte. Bénissez le Canada, votre royaume d'Amérique; bénissez l'Église canadienne qui vous a voué

un culte tout spécial. Bénissez le diocèse qui reçoit les premières effluves de votre bonté; bénissez votre paroisse de prédilection. Bénissez tous ceux qui me sont chers !

Et il se relève le coeur gonflé d'espoir en l'avenir.

“Dieu lui soit céans !”

RETRAITE FERMÉE.

Un groupe de seize hommes, — dont un de Nicolet, — nous arrivent, le quatre au soir, des Trois-Pivières, pour suivre les exercices d'une retraite fermée.

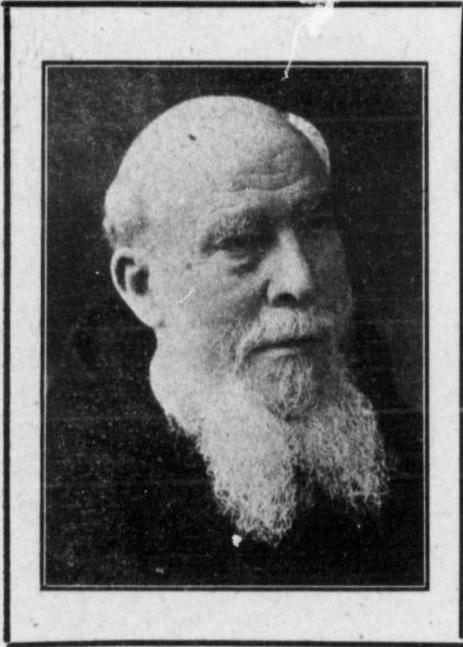
Quels mérites ! Pendant les deux jours de repos consécutifs de l'Épiphanie et du dimanche, il leur serait bien doux de se livrer, avec leurs parents et leurs amis, aux légitimes réjouissances du temps des fêtes. Ils en font joyeusement le sacrifice pour s'enfermer pendant trois jours, loin des vains bruits de la terre, dans le recueillement de notre maison religieuse.

A la chapelle, entre les quatre murs de leur cellule, à la salle des conférences, au réfectoire, en récréation, partout ils sont édifiants. Tous les missionnaires, en repos, tiennent à leur signifier par une instruction et des entretiens intimes, leurs sympathiques encouragements. Cet intérêt général les touche visiblement. Il fait si bon au coeur de l'homme de se sentir aimé, encouragé, consolé par le coeur du prêtre !

La clôture se fait au Sanctuaire.

Forts de la bénédiction de Jésus-Hostie, l'âme tout imprégnée des faveurs de Notre-Dame du Cap, ils s'en retournent au foyer de famille, bien décidés à soutenir les bons combats pour la gloire de l'Église, le bien de la société et leur sanctification personnelle. Apôtres-soldats du Seigneur ! lutez vaillamment et frappez d'ur contre l'antique serpent ! *Estote fortes in bello et pugnate cum antiquo serpente !*

NOUVEAU DEUIL.



Les joies de cette retraite sont assombries par la mort d'un ancien missionnaire de Notre-Dame du Cap, le bon Père Augustin, compagnon du regretté Père Frédéric au Commissariat de Terre-Sainte, des Trois Rivières. Unis, depuis 1895, dans les travaux apostoliques, unis d'esprit et de coeur dans leur vie de sacrifices, ils devaient être rapidement unis dans la mort. *Ita et in morte non sunt separati.*

Cette soudaine disparition laisse de profonds regrets dans toute la région trifluvienne, et spécialement au Cap-de-la-Madeleine, où le Père s'est dévoué en 1899 et 1900, à l'oeuvre du Sanctuaire. La préparation des pèlerinages, la prédication, le chemin de la Croix, la consécration à la Sainte Vierge, et surtout les confessions, tout répondait on ne peut mieux à sa débordante activité.

Il était estimé à l'égal presque du Père Frédéric.

“Sa charité, sa douceur et sa bienveillance en avaient fait l'ami des malades qu'il se plaisait à visiter, le confident d'un grand nombre qui venaient lui ouvrir leur coeur, lui raconter leurs peines, le confesseur de bien des personnes qui trouvaient en lui le directeur patient, éclairé, prudent et pratique. A elle seule sa physionomie pleine de bonté inspirait cette confiance dont on a besoin pour découvrir les plaies secrètes de son âme. On allait à lui d'instinct.”

Il a succombé à la pneumonie à l'âge de 75 ans et dans la cinquantième année de sa profession religieuse.

Sa belle âme s'est sans doute envolée droit au Paradis.

Au besoin, Notre-Dame du Cap a dû plaider victorieusement la cause de son "bon et fidèle serviteur."

PERSONNEL

Ce deuil nous prépare à un autre. Notre bon Père Gendreau, miné à la fois par diverses maladies, décline de jour en jour. Peut-être dormira-t-il le sommeil du juste quand ces lignes seront livrées à la publicité. Un Ave, chers lecteurs, pour ce vénéré octogénaire. Il vous le rendra au centuple.

Pour combler le vide qu'elle creusera bientôt en nos rangs comme en nos coeurs, la Divine Providence vient de nous envoyer un digne sacristain dans la personne du jeune frère Daigle tout récemment sorti du Noviciat.

Bienvenue et persévérance au service de la Sainte Vierge !

PROJET

Nous fermons notre souscription du Chemin de la Croix pour en ouvrir une autre en faveur d'un monument commémoratif du prodige du "pont des chapelets." Nous reviendrons plus tard sur ce projet. Que l'on veuille bien prendre note, pour le moment, qu'à l'avenir les offrandes pour le Chemin de la Croix et le Calvaire seront versées dans la caisse du "Pont des Chapelets."

PRÉVISIONS

Quand elles ne sont pas utopiques, les prévisions participent de la réalité, et, de ce chef, elles méritent d'être consignées dans notre chronique.

Au cours de l'année 1917, notre région verra s'élever une nouvelle fabrique de papier trois fois plus considérable que

celles que nous avons déjà en activité. La "Grès Falls" ajoutera une immense bâtisse à celles qu'elle a érigées l'an dernier. C'est dire qu'il y aura encore du travail non seulement pour tous nos gens, mais encore pour beaucoup d'ouvriers étrangers. Espérons tout de même que nos maisons de pension, moins encombrées, pourront offrir un gîte plus paisible aux pèlerins isolés que les tramways nous amèneront en plus grand nombre que jamais.

Avec l'augmentation de la population et de la richesse, un aqueduc s'imposera dans un avenir prochain. La réalisation de ce projet sera suivie, sur la propriété du Sanctuaire, d'une amélioration que la nature réclame impérieusement... Comprenez qui pourra !

Pouvons-nous compter sur un nombre plus considérable de pèlerinages organisés, une diffusion plus large de notre revue, une augmentation de recettes pour le Sanctuaire ?..... Nos espoirs sont plutôt modestes.

Il nous faudra attendre la fin de la guerre pour voir se déclencher un mouvement plus général de l'Eglise canadienne vers son Sanctuaire Marial National.

O Reine de la Paix, priez pour nous !

ARTHUR JOYAL, O. M. I.,
DIRECTEUR.

AVIS TRES IMPORTANT

La cherté du papier vient de nous atteindre. Nos taux d'impression sont considérablement augmentés. Il nous faut donc limiter le plus possible notre tirage mensuel.

En conséquence, nous demanderions :

1° A nos abonnés qui se décideraient à discontinuer leur abonnement de nous en avertir dès qu'ils auront reçu leur carte-avis.

2° A nos zélateurs et zélatrices de bien vouloir nous dire, en nous adressant le fruit de leur collecte annuelle, si nous devons immédiatement retrancher de leurs listes ceux de leurs abonnés qui n'ont pas encore renouvelé, ou si nous ferions mieux d'attendre.

Ces deux recommandations, prises au sérieux, nous permettront de passer à travers la crise actuelle sans monter notre prix d'abonnement.

L'ADMINISTRATION.

Prime ! Prime !

EXERCICES ET PRIÈRES EN UNION AVEC
LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Notre opuscule a déjà reçu de précieuses appréciations.
En voici une qui mérite d'être publiée.

MONTREAL, 5 JANVIER 1917.

Mon cher Père,

Je viens de feuilleter le petit recueil que vous avez préparé pour vos abonnés de 1917.

S'il est d'apparence plutôt modeste,—la guerre vous interdit le luxe,— il est riche de fond et de forme.

Vous faites bien de prêcher la doctrine de saint Bernard, le "chantre de Marie." La Sainte Vierge, en effet, est la voie royale qui conduit à Jésus, comme c'est par elle également que Jésus vient à nous avec l'abondance de ses grâces. "Dieu", a écrit Bossuet, "ayant résolu de nous donner Jésus par la Très Sainte Vierge, cet ordre ne change plus, et les dons de Dieu sont sans repentance. Il est et il sera toujours véritable qu'ayant une fois reçu par elle le principe universel de la grâce, nous en recevions encore par son entremise les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne."

Pour progresser dans l'amour de Jésus, il nous faut donc vivre en union intime et perpétuelle avec sa très sainte Mère. "Bienheureuse", s'écriait un jour M. Olier, "l'âme qui ne voit plus que Jésus et Marie, et qui ne converse plus qu'avec Jésus et Marie !"

Les exercices et les prières de votre brochure ont pour but unique de propager dans les âmes cette forme essentielle de la dévotion Mariale.

Puisse-t-elle vous attacher toujours davantage vos nombreux lecteurs et même vous en procurer des nouveaux !

C'est là, je crois, le meilleur souhait que je puisse vous adresser au début de cette année, avec ma bénédiction pour votre oeuvre et tous ceux qui s'y intéressent.

J. G. CHARLEBOIS, O. M. I.,
Provincial.

Cette prime sera adressée, au cours de cette année, à tous ceux et celles qui s'abonneront pour la première fois à nos annales, ou qui rencuelleront leur abonnement expiré en 1917.

Elle servira de reçu et nous n'en accorderons point d'autre.

Les zélateurs et zélatrices qui désirent la distribuer en faisant leur collecte annuelle, n'ont qu'à nous en faire la demande. Nous leur adresserons le nombre voulu d'autant plus volontiers qu'ils nous épargneront une assez forte dépense de temps, de travail et de frais de poste.

Marie et Eve

Mutans Evæ nomen. -



'AI appris par la Sainte Ecriture et par le consentement unanime de tous les siècles, que dans le mystère adorable de la rédemption de notre nature, c'était une résolution déterminée de la Providence divine, de faire servir à notre salut tout ce qui avait été employé à notre ruine. Ne me demandez pas ici les raisons de ce conseil admirable, qu'il serait trop long de vous expliquer; et contentez-vous d'entendre en un mot que par une charitable émulation Dieu a voulu détruire notre ennemi en lui renversant sur la tête ses propres machines et le défaisant pour ainsi dire par ses propres armes.

C'est pourquoi la foi nous enseigne que si un homme nous perd, un homme nous sauve; la mort règne dans la race d'Adam, c'est de la race d'Adam que la vie est née; Dieu fait servir de remède à notre péché la mort qui en était la punition; l'arbre nous tue, l'arbre nous guérit; et nous voyons dans l'Eucharistie qu'un manger salutaire répare le mal qu'un manger téméraire avait fait.

Selon cette merveilleuse dispensation que le bon Dieu a voulu marquer si visiblement dans tout l'ouvrage de notre salut, il faut conclure nécessairement que comme les deux sexes sont intervenus dans la désolation de notre nature, ils devaient aussi concourir à sa délivrance. Tertulien l'a enseigné dès les premiers siècles dans le livre de la "Chair de Jésus-Christ", où, parlant de la Sainte Vierge: "Il était, dit-il, "nécessaire que ce qui avait été perdu par ce sexe fut ramené au salut par ce même sexe." Le martyr saint Irénée l'a dit devant lui; le grand saint Augustin l'a dit après; tous les saints Pères unanimement nous ont enseigné la même doctrine; d'où je tire cette conséquence, qu'il était certainement convenable que Dieu prédestinât une nouvelle Eve aussi bien qu'un nouvel Adam, afin de donner à la terre, au lieu de la race ancienne qui avait été condamnée, une nouvelle postérité qui fut sanctifiée par la grâce.

Et certainement, Chrétiens, si nous méditons en nous-mêmes les conseils impénétrables de la Providence dans la réparation de notre nature, et que nous conférions exactement Eve avec Marie dans le mystère de cette journée, nous serons bientôt convaincus de cette doctrine si sainte et si ancienne.

Voici le rapport qu'en font les saints Pères, et je ne fais que répéter ce qu'ils ont dit.

L'ouvrage de notre corruption commence par Eve, l'ouvrage de la réparation par Marie: la parole de mort est portée à Eve, la parole de vie à la sainte Vierge; Eve était vierge encore, et Marie est Vierge: Eve, encore vierge, avait son époux, et Marie, la Vierge des Vierges, a aussi le sien: la malédiction est donnée à Eve, la bénédiction à Marie: *benedicta tu*; un ange de ténèbres s'adresse à Eve, un ange de lumière parle à Marie: l'ange de ténèbres veut élever Eve à une fausse grandeur en lui faisant affecter la divinité: "Vous serez," lui dit-il comme des dieux"; l'ange de lumière établit Marie dans la véritable grandeur par une sainte société avec Dieu: "Le Seigneur est avec vous," lui dit Gabriel; l'ange de ténèbres, parlant à Eve, lui inspire un dessein de rébellion: "Pourquoi est-ce que Dieu vous a commandé de ne point manger de ce fruit si beau?" l'ange de lumière, parlant à Marie, lui persuade l'obéissance: "Ne craignez point, Marie," lui dit-il, "rien n'est impossible au Seigneur." Eve crut au serpent et Marie à l'ange. "De cette sorte", dit Tertullien, une foi pieuse efface la faute d'une téméraire crédulité, et "Marie répare en croyant à Dieu ce qu'Eve avait ruiné en croyant au diable." Enfin pour achever le mystère, Eve séduite par le démon, est contrainte de fuir devant la face de Dieu, et Marie, instruite par l'ange, est rendue digne de porter Dieu; Eve nous ayant présenté le fruit de mort, Marie nous présente le vrai fruit de vie, afin que la Vierge "Marie fût l'avocate de la vierge Eve."

Un rapport si exact n'est pas une invention de l'esprit humain. Après cela, on ne peut douter que Marie ne soit l'Eve bienheureuse de la nouvelle alliance; qu'elle n'ait la même part à notre salut qu'Eve a eu à notre ruine, c'est-à-dire la seconde après Jésus-Christ; et qu'Eve étant la mère de tous les mortels, Marie ne soit la Mère de tous les vivants.

Cris du coeur

Escanaba, 25 octobre 1916.

“Il y a huit ans, une explosion d’huile de pétrole m’infligea de profondes brûlures à la tête, aux bras, au côté droit et aux mains. Trois médecins jugèrent mon cas incurable. Je promis un pèlerinage à ma bonne Mère du Cap. Grâce aux prières et aux bons traitements, mes plaies se sont cicatrisées; ma chair s’est refaite et mes nerfs se sont détendus, si bien que j’ai pu reprendre peu à peu mes occupations journalières. A la suite d’un troisième pèlerinage, je puis, à la fin de ce beau mois du Rosaire, me débarrasser des gants que j’ai toujours portés pour cacher la difformité de mes mains, et les adresser en ex-voto à Notre-Dame du Cap, que j’espère aller remercier encore un jour dans son cher petit Sanctuaire.”

Madame ULDORIC BRUNELLE.

* * *

La Pointe du Lac,
14 janvier 1917

“Mes plus sincères remerciements à Jésus-Hostie et à Marie Immaculée pour la guérison complète de mes hémorragies et l’amélioration générale de ma santé.”—EUGÉNIE POTHIER.

* * *

“Pour remercier Notre-Dame du Cap d’une grande faveur, je lui fais l’offrande de \$25.00.”—OVIDE LACHANCE.

CANTIQUE DE PROCESSION

Vier-ge Ma - rie, O Reine Imma-cu - lé - e, Pour ex-al -

The first system of musical notation consists of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature has one flat (B-flat) and the time signature is common time (C). The melody is written in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef. The system contains three measures of music.

ter tes bienfaits, ton amour, Que n'avons-nous en la tris-te val-

The second system of musical notation continues the grand staff from the first system. It contains three measures of music, with the melody in the treble clef and accompaniment in the bass clef.

lé - e Les doux con-certs du cé - les - te sé - jour.

The third system of musical notation continues the grand staff. It contains three measures of music, with the melody in the treble clef and accompaniment in the bass clef.

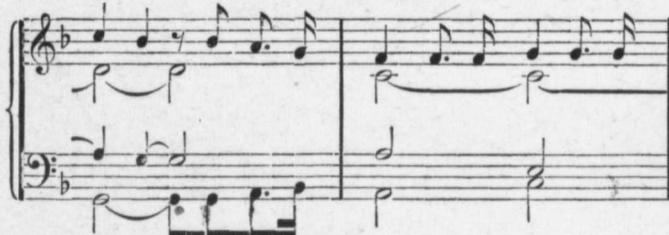
Refr. Honneur et gloire à la Vier-ge bé - ni - e, Mè-re du

The fourth system of musical notation continues the grand staff. It contains three measures of music, with the melody in the treble clef and accompaniment in the bass clef.

Christ, Souverai-ne des cieux. Que vers son trône en su-ave harmo-



ni - e, Mon-tent nos chants, nos lou - an-ges, nos



vœux. Montent nos chants, nos lou-anges, nos vœux.



II

Fleine de grâces, ô Mère incomparable,
Dévoile-nous ta secrète beauté,
Laisse-nous voir la gloire inénarrable
Dont te combla le Dieu de majesté.

III

Salut à toi, Rose mystérieuse,
Dont le parfum s'exale vers le ciel;
Dans ton calice, ô faveur précieuse
A reposé le Fils de l'Éternel.

IV

A ton autel, entends notre prière
Te moduler un chant plaintif et doux,
De tous les cœurs, il est l'écho sincère :
Mère de Dieu, pitié, pitié pour nous.

V

Toi que l'on nomme : une Porte brillante
Qui donne entrée aux parvis du Seigneur,
Qu'après l'exil, notre âme encor te chanto
Dans les transports de l'éternel bonheur.

Au berceau de la Nouvelle-France

LA SAINT-JOSEPH

La dévotion à saint Joseph nous a été apportée de France par les Frères Récollets. Dès 1624, le frère Le Caron écrivait dans un mémoire adressé au Provincial de son ordre, à Paris : "Nous avons fait une grande solennité, où tous les habitants se sont trouvés et plusieurs sauvages, par un voeu que nous avons fait à saint Joseph, que nous avons choisi pour le patron de ce pays et le protecteur de cette église naissante."

On doit croire que d'année en année à partir de 1624, la fête de saint Joseph a dû être célébrée avec tous les honneurs ; cependant il n'en est pas fait mention.

En 1637, les Récollets n'y étaient plus, mais les Jésuites se montraient fidèles à l'usage établi. Dans la relation de 1638, le Père Paul Le Jeune s'exprime comme suit : "La fête du glorieux saint Joseph, patron et protecteur de la Nouvelle-France, est l'une des plus grandes solennités du pays. La veille de ce jour qui nous est si chère, on arbora le drapeau et fit-on jouer le canon. Monsieur le Gouverneur fit faire des feux de réjouissance aussi pleins d'artifice que j'en ai guère vus en France... L'on avait dressé un pan sur lequel paraissait le nom de saint Joseph en lumières. Au dessus de ce nom sacré brillaient quantité de chandelles de feu, d'où partirent dix-huit ou vingt petits serpenteaux qui firent merveille. Il y eut des fusées, un petit château flanqué de quatre tourelles, quatre roues tournantes, une croix à feu qui scintillait comme un diamant. Enfin, il y eut tant de choses ravissantes que les Sauvages et aussi les Français ne pouvaient en croire leurs yeux."

A la fin de sa narration, le Père Le Jeune ajoute : "Le jour de la fête, (19 mars) notre église fut remplie de monde et de

dévotions quasi comme un jour de Pâques.”

Après 1637, tous les ans, jusqu'à 1664, même célébration, avec certaines variantes.

Ainsi, en 1649, l'on commença de séparer le matériel de la fête d'avec le spirituel. En 1660, "il y eut très grande quantité de communions... et une indulgence plénière appliquée par Monseigneur l'Evêque.”

A partir de 1664, la fête, selon toute apparence, cessa d'avoir des allures populaires, mais nous savons qu'elle a continué à être observée à l'église comme à présent.

Vers 1690, le Père Le Clercq observe que la dévotion à saint Joseph s'était conservée vive et efficace parmi les habitants de la colonie, et nous pouvons en dire autant au vingtième siècle.

Le Rituel du diocèse de Québec promulgué en 1793 par Mgr de Saint-Valier, prescrit la célébration de la Saint-Joseph comme premier patron du pays, le 19 mars. Le nouveau rituel de 1830 conserve le même ordre de chose à cet égard.

(Emprunté à un article de Benjamin Sulte, publié dans le "Bulletin des Recherches historiques," livraison de mars 1916).

ANCIENS NUMEROS

Plusieurs maisons d'éducation désirent se procurer une collection complète de notre revue. Impossible de répondre favorablement à cette demande, car, dans un certain nombre de nos séries, il manque des numéros du format primitif.

Nous recevrons donc avec reconnaissance tous les vieux numéros que nos abonnés de la première heure auraient la bonté d'adresser aux

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,
CAP-DE-LA-MADELEINE, P. Q.

N.-D. du T. S. Rosaire chez les Sauvages

(Extrait d'une lettre d'un jeune missionnaire du Keewatin au Rév. Père U. Robert, O.M.I., de Montréal.)

ILE-A LA-CROSSE,

5 décembre 1916.

Cher Père,

Me voilà changé de résidence ! Je désirais mourir au Portage-la-Loche ; mais Monseigneur Charlebois me veut à l'Île-à-la-Crosse. Y laisserai-je mes os ? Peu importe ! pourvu que mon âme prenne le "bon bord" !...

J'ai pour mission de visiter les Montagnais de la rivière au Boeuf, du Lac Bleu, du lac des Bois, au nord, et de la rivière aux Anglais.

Ici il n'y en a pas un seul. Pour rencontrer mes gens, il me faut marcher une journée, deux jours, une semaine même. Que ne m'est-il donné de pouvoir passer l'année entière au milieu d'eux ! Car je les aime, quoiqu'ils ne soient pas des anges. Quand le Curé fait sa visite de paroisse, la mère canadienne se garde bien d'éloigner celui de ses enfants que la nature a le moins favorisé. "Celui-là," dit-elle, "c'est notre plus noir ; mais nous l'aimons quand même, allez !" Et pour confirmer cette expression d'amour maternel, elle lui donne un "bec" retentissant sur les deux joues. Je n'embrasse pas encore mes noirs, mais je les aime assez pour cela.

Avant de quitter le Portage-la-Loche, j'ai été témoin d'une guérison que j'attribue à Notre-Dame du T. S. Rosaire.

A la fin de septembre, Célestin, un pauvre aveugle, qui souffrait déjà depuis longtemps, commence à dépérir à vue d'oeil. Le matin de la fête du T. S. Rosaire, je suis appelé auprès de lui en toute hâte. Pauvre Célestin ! assis par terre près de la cheminée, la tête enveloppée d'un bandeau dont les deux bouts sont attachés à un soliveau de sa cabane, il n'a

plus l'usage de ses facultés, et il souffre tellement qu'il se roulerait à côté de son grabat et se jetterait dans le feu si on ne l'en empêchait.

Que faire pour le soulager ? Aucun remède à ma disposition.

Une idée ! La maison est remplie de parents et d'amis, hommes et femmes, qui fument à qui mieux mieux. "C'est aujourd'hui," leur dis-je, la fête du T.S. Rosaire. Si vous le voulez, vous allez "serrer vos pipes," et nous allons réciter le chapelet pour notre cher malade." A genoux tous ensemble, nous égrenons un premier chapelet, puis un second, un troisième, un quatrième, un cinquième, un sixième !

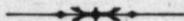
Je sors un instant pour réciter mon bréviaire. Eux continuent de faire monter des "Ave" vers le ciel, pendant que Célestin marmotte toutes sortes de paroles incohérentes. A moins d'un gros changement, il ne passera pas la nuit. Le Saint-Viatique, il ne faut pas y songer : le moribond est dans le délire. Après l'avoir administré, je retourne à la mission.

Le lendemain, après la grand'messe, je rends visite à Célestin. Il repose depuis le petit jour. Je le laisse dormir pour revenir après la Bénédiction. Cette fois, je trouve mon patient assis. "Comment allez-vous ?" lui demandé-je. "Je suis guéri," s'écrie-t-il, "je ne ressens plus rien." J'avais peine à le croire. Il était si malade la veille ! Je profite de cette accalmie pour lui apporter le bon Dieu.

Mais mon Célestin était bien guéri. Depuis, il s'est remis à manger et à marcher comme en ses meilleurs jours. J'attribue cette guérison à l'intervention de la Sainte Vierge qui s'est laissée toucher par nos Rosaïres. "C'est Elle qui t'a guéri," dis-je à Célestin ; "il faut que tu saches l'en remercier." Aussi était-il assidu à la Messe et à la Sainte Table chaque matin, pour acquitter sa dette de reconnaissance.

Tel est, mon cher Père, dans toute sa simplicité, le fait merveilleux dont j'ai été l'heureux témoin. Faites-en ce que bon vous semblera, pour la plus grande gloire de notre Immaculée Mère et Patrone.

LOUIS MORAUD, O.M.I.



Messe Perpétuelle

AUMÔNE — TRAIT D'UNION

Certains de nos bienfaiteurs ne semblent pas avoir une idée bien juste de notre messe perpétuelle. Les uns la considèrent comme une messe ordinaire; d'autres comme une messe privilégiée. Ce qui, parfois, est une cause de méprises ou d'erreurs assez sérieuses.

Il est bon, croyons-nous, de rappeler de temps à autre, de façon claire et précise, ce qu'est cette messe perpétuelle.

* * *

De soi, les fruits de la sainte Messe profitent à tous les fidèles vivants et défunts, si le célébrant ne les applique pas à telle ou telles âmes en particulier. Le prêtre a la faculté d'offrir le saint Sacrifice pour qui il veut; cependant l'Église a jugé bon d'exercer un contrôle sur les intentions de ses ministres en permettant de faire une aumône au prêtre qui monte à l'autel, pour obtenir un droit spécial sur les fruits de sa messe. Cet honoraire, variable selon les temps et les pays, est versé pour chaque messe, et appartient, de droit, à celui qui l'acquitte.

Parfois aussi l'Église par l'entremise de l'évêque, du curé ou du supérieur, s'engage, auprès de ceux qui versent telle somme pour une oeuvre pie, à célébrer tant de messes par année, par mois ou par semaine, à leurs intentions. L'honoraire porte alors le nom de fondation. Ainsi la Fabrique du Cap-de-la-Madeleine en compte deux, une qui date de 1710 et l'autre, de 1741.

Pour provoquer des aumônes en faveur d'une institution, ceux qui en sont chargés peuvent aussi s'engager à célébrer un certain nombre de messes en faveur de leurs bienfaiteurs. Leurs offrandes ne constituent ni un honoraire ni une fondation de messe proprement dits, mais elles donnent droit à une

part spéciale aux intentions, et partant, aux fruits des messes promises.

Tel est précisément le cas de la messe que les Pères Oblats, avec l'autorisation de Mgr l'Évêque des Trois-Rivières, ont promis d'acquitter tous les samedis de chaque semaine, aussi longtemps qu'ils seront gardiens du Pèlerinage, aux intentions de tous ceux qui versent, en faveur du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, une aumône de 50 sous.

En retour, le bienfaiteur reçoit un billet d'affiliation à cette messe fait à son nom ou au nom d'un parent, d'un ami vivant ou défunt, selon son désir.

L'idée de cette messe perpétuelle est donc des plus heureuses. Outre qu'elle est une précieuse ressource pour l'Oeuvre du Sanctuaire, elle établit aussi, entre Notre-Dame du Cap et ses charitables enfants, un trait-d'union permanent. Quiconque a son nom inscrit au registre est assuré qu'à distance, aux heures d'épreuves, un des gardiens du Sanctuaire priera pour lui, chaque samedi, à l'autel de Notre-Dame du Cap, d'une manière générale, sans doute, mais très efficace.

Peu importe le nombre de ceux qui participent aux fruits de cette messe. La valeur du Saint Sacrifice est infinie, et chacun reçoit sa quote-part proportionnée à ses dispositions.

L'on a comparé avec justesse notre messe perpétuelle à un réservoir inépuisable de faveurs spirituelles et temporelles dont les eaux se déversent chaque semaine, dans toutes les directions, sur le Canada tout entier.

Et donc, chaque fois que, sous forme d'aumône, de prière ou d'action de grâces, vous versez, en faveur du Sanctuaire, la valeur de 50 sous, n'oubliez pas de demander, en retour, un billet d'affiliation à notre messe perpétuelle. En attendant les avantages plus considérables et plus nombreux d'une archiconfrérie, c'est tout ce que notre profonde gratitude a de meilleur à vous offrir.

A. J., O. M. I.

Souvenez-vous !

Chaque soir d'été, quelque part dans les Laurentides, des prêtres-religieux s'en vont à l'entrée de la forêt, au bord d'un lac tranquille et enchanteur, se reposer des fatigues de l'enseignement ou du ministère pastoral. Ils ont, près de leur demeure, une chapelle, simple mais pieuse, dans sa charpente de lointaine allure gothique. Le dimanche, les familles du voisinage y viennent "faire leurs dévotions": elles en aiment les cérémonies aussi belles et variées que le permettent les circonstances.

* * *

Depuis quelque temps, deux jeunes protestants de la région prennent place assidûment parmi les assistants. Pourquoi viennent-ils ainsi à la messe ? La curiosité, sans doute, les attire...

Un dimanche, au sortir de la chapelle, ils demandent à voir le Supérieur. Timides, embarrassés, ils lui expriment le désir de se faire catholiques. "Et quel est le motif qui vous pousse à vouloir changer de religion ?" leur demande le Père. — "Nous trouvons", disent-ils, "les cérémonies si belles et nous voyons les catholiques si bien prier qu'il nous semble que leur religion doit être la véritable." — "Vos parents consentiront-ils à ce que vous deveniez catholiques ?" — "Notre père s'y opposera certainement et probablement il va nous chasser de la maison; mais nous voulons devenir catholiques quand même."

* * *

Devant une telle détermination, le Supérieur ne crut pas devoir laisser ces braves coeurs dans une plus longue attente.

Un religieux fut chargé de leur donner les instructions nécessaires. La tâche n'était pas des plus faciles. Les deux catéchumènes ne savaient ni lire ni écrire. Leur père, angli-

can, les avait fait baptiser par le ministre protestant ; la mère, née catholique, étant tombée dans l'indifférence religieuse, au moins en pratique, avait à peu près complètement négligé leur instruction chrétienne. Cependant quand il s'agit de convertir des âmes, par ailleurs si bien disposées, il n'est ni fatigue ni ennui qui tiennent.

Dès la première leçon, le Père catéchiste de leur demander : "Savez-vous quelque prière ?" — "Non, aucune, mon Père !" Le plus jeune se ravise. "Oui, pourtant ! quand nous étions tout jeunes, notre mère nous faisait réciter une prière chaque soir." — "Quelle est cette prière ? Est-ce le Notre-Père ?" — "Non." — "Est-ce le "Je vous salue Marie ?" — "Pas plus." "Essayez de vous rappeler, et récitez-moi s'il vous plaît cette prière." — "Souvenez-vous... ô très pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire... qu'aucun de ceux... qui ont eu recours à votre protection..., imploré votre assistance..., ait été abandonné... etc... parviennent-ils tous les deux à reconstituer avec effort, non sans bredouiller et mutiler plus d'un mot.

Plus de mystère sur leur désir de conversion ! C'est Marie qui exauce une demande réitérée inconsciemment depuis près de dix-huit ans !

* * *

Autant pour éprouver leur persévérance que pour les instruire, on crut devoir prolonger leur catéchuménat. Trois fois la semaine, pendant deux vacances consécutives, ces jeunes gens furent fidèles au rendez-vous. Pourtant, ils avaient à faire chaque fois un trajet de trois milles, après une rude journée de travail au fond d'une mine.

Après un dernier examen, et, avec l'approbation de Monsieur le Curé, il fut décidé qu'ils seraient baptisés sous condition, — vu leur premier baptême resté douteux, — le quatorze août au soir. Le lendemain, solennité de l'Assomption de la Sainte Vierge, ils recevraient pour la première fois la Sainte Eucharistie. La dernière semaine se passa dans la préparation prochaine et pleine d'émotions de leur confession et de leur première communion.

"Père," dirent, un soir, ces jeunes gens, "comme nous désirerions amener notre mère à s'approcher des sacrements au

jour de notre baptême ! Mais nous ne savons comment faire ! Même si elle y consent, elle ne pourra sûrement pas se rendre à l'église paroissiale : notre père y est trop opposé." — "Prions ensemble, mes amis, reprit le religieux, la Sainte Vierge va se charger de réaliser votre saint désir."

Leur confiance ne fut pas vaine. Au soir du jour marqué, quand, sur l'invitation délicate du curé de la paroisse, le Père qui avait catéchisé les deux néophytes leur conférait lui-même le saint baptême, la mère était présente et elle demanda à se confesser : ce qu'elle n'avait pas fait depuis des années.

Ce soir-là, il y eût du bonheur dans bien des coeurs ! Une mère revenue à Dieu, deux fils devenus catholiques !... Il n'en faut pas tant pour toucher l'âme d'un jeune apôtre !

Le matin de la fête de l'Assomption, les nouveaux convertis reçurent pour la première fois le pain des chrétiens. Et, dans leur allégresse, ils purent redire avec vérité la parole du cantique :

A nous l'Eucharistie !

Notre bonheur à tous deux est bien doux !

Dieu est prodigue de ses faveurs. Un troisième fils, jusque là peu favorable à la conversion de ses aînés, mais qui cependant était présent aux diverses cérémonies, fut touché par la grâce ; il demanda à son tour d'être instruit et fit, lui aussi, son abjuration l'année suivante.

* * *

Et voilà comme Marie jette ses regards d'amour sur une mère affligée et sur trois fils privés de la lumière de la Vérité ! "Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ait été abandonné, etc..."

Une fois de plus était faite la preuve de l'efficacité de cette prière

Oui, toujours, ô Marie !
Montrez que vous êtes la Mère
Et le refuge du pécheur.
Daignez présenter sa prière
A Jésus, pour toucher son coeur.

JEAN-LOUIS BERGEVIN, O.M.I.

DRÔLE DE NOTE

Jacques Taspour, peintre décorateur en 1700, ayant travaillé dans une église de monastère, exiga 78 florins 10 sous de Brabant, (environ 34 piastres de notre monnaie).

L'abbé, trouvant la note exagérée, en demanda le détail, que voici :

1. Corrigé et verni les dix commandements.
 2. Embelli Ponce Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet.
 3. Remis une queue au cop de Saint Pierre, raccommodé sa crête.
 4. Rattaché le bon larron à la croix, remis un doigt neuf.
 5. Remplacé et doré l'aile gauche de l'Ange Gabriel.
 6. Mis du cramoisi aux joues de la servante du grand Caïphe.
 7. Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune.
 8. Rebordé la robe d'Hérode, remis deux dents, rajusté sa perruque.
 9. Rapiécé la culotte d'Amos, en cuir, et mis deux boutons à sa veste.
 10. Mis des guêtres neuves à Tobie, fils, voyageant avec l'Ange Raphaël et une courroie neuve à son sac de voyage.
 11. Nettoyé les oreilles de l'ânesse de Balaam, et referré la mule.
 12. Remis des pendants d'oreilles à Sara.
 13. Mis un nouveau caillou à la fronde de David, grossi la tête de Goliath et reculé ses jambes.
 14. Remis des dents à la mâchoire d'âne de Samson.
 15. Goudronné l'arche de Noé, lui avoir mis une nouvelle paire de manches.
 16. Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les porcs et mis de l'eau dans leurs bacs.
 17. Remis un anse à la cruche de la Samaritaine.
-

L'art de se gêner

MÉDITATION POUR LE CAREME

A l'église: on arrive en retard, on se met à genoux, on s'assied, on se lève, on sort avec un fracas qui n'est guère de mise dans la maison de Dieu.

En chemin de fer: on prend la meilleure place, on encombre les filets, on ne remue qu'en incommodant les voisins, on ouvre la porte, on baisse la glace à temps et à contre-temps, on fume, on crache, on parle haut...

En tramway: on cède avec mauvaise grâce quelques pouces carrés de la banquette, on bouscule tout le monde et, descendant, on est impoli, exigeant avec les employés...

En visite: on arrive trop tard ou trop tôt, on parle trop ou trop haut, on reste trop longtemps.

En famille: on pourrait sans frais, sans fatigue, sans peine, rendre service, faire plaisir, chasser un ennui, être agréable, calmer une souffrance, apporter un rayon de joie; mais on ne trouve à dire que: "J'y suis, j'y reste! Ce n'est pas mon affaire! Chacun pour soi! Je ne peux pourtant pas me gêner? Qu'ils s'arrangent!"

* * *

Comment s'étonner, après cela, que l'on vous redoute, que l'on vous évite, que l'on vous déteste? Mais franchement, à qui la faute? Vous aurez beau prier, communier, vous occuper de bonnes oeuvres; dès lors que vous ne voulez pas ou ne savez pas vous gêner, vous serez fatalement mis de côté, blâmé, sans compter le scandale de faire attribuer à la religion vos défauts, peu graves peut-être, mais trop visibles chez un chrétien.

Vous me direz: "Et pourquoi se gêner? Ce sont des amis." Pourquoi? Mais parce que se gêner c'est une manière de les aimer et la seule vraie. D'ailleurs, si vous ne vous gênez pas avec vos amis, avec qui vous gênez-vous?

Eh quoi? c'est parce qu'ils vous aiment, parce qu'ils vous

supportent, parce qu'ils se gênent avec vous, que vous trouveriez naturel de les traiter moins poliment que des étrangers!

Mais l'amitié consiste à se dévouer sans en faire parade, à veiller sur son ami sans qu'il s'en aperçoive, à le défendre, à faire paraître ses qualités, à le rendre meilleur, dût-on pour cela le corriger, le reprendre.

* * *

L'art de se gêner n'est pas inscrit dans les beaux-arts. Il est moins brillant, moins attrayant que la musique ou la peinture, mais, mieux que les beaux arts, il embellit la vie.

Se gêner, c'est faire du bonheur. Se gêner est une nécessité de la vie, et n'est-ce pas parce qu'on n'a pas appris à se gêner qu'on souffre tant, qu'on se plaint de tout et de tous, et qu'on rend malheureux ceux qui nous aiment ?

Se gêner, c'est :

Se retirer un peu pour laisser la place à un autre.

Se priver d'une fantaisie désirée par un autre.

Se taire sans affectation pour laisser la parole à un autre.

Supporter une contrariété pour ne pas importuner les autres.

Accepter sans dépit une opinion contraire à la nôtre.

Avoir, dans son âme, le désir permanent de faire plaisir aux autres.

Se gêner, ajouterons-nous, c'est mettre en pratique ce conseil qui s'harmonise avec les leçons évangéliques: "Se renoncer, accepter en paix les petites croix de chaque jour et les porter sans trop les montrer."

C'est, comme le veut saint Paul, "se faire tout à tous."

C'est réaliser le souhait de Pierre: "Que l'affection sincère que vous avez pour tous vos frères vous donne une attention continuelle à vous témoigner les uns aux autres une tendresse qui naisse du fond du coeur."

C'est tenir compte, pratiquement, de cet avis de saint Jean: "Mes petits enfants, n'aimons pas de parole ni de langue, mais en oeuvres et en vérité."

C'est s'oublier pour penser aux autres, se fatiguer pour alléger la peine des autres, pleurer pour adoucir le deuil des autres, exulter pour grandir la joie des autres, assombrir sa vie pour ensoleiller l'existence des autres; c'est vivre moins pour soi que pour les autres.

C'est une Croix

Le petit Enfant-Jésus pleure
Sans pouvoir être consolé ;
La Vierge, en vain, depuis une heure,
Cherche ce qui l'a désolé.

"D'où vous vient cette peine amère,
Mon bel Agneau que je chéris ?
N'aimez-vous donc plus votre Mère,
Pour l'affliger de tous ces cris ?"

St Joseph est à son ouvrage,
La scie en mains, dans l'atelier ;
Pour gagner le pain du ménage,
Il peine dur, le Charpentier.

A la fin, voyant que Marie
Ne peut plus apaiser son Fils :
"Laissez-moi," dit-il, "je vous prie,
L'amuser avec mes outils..."

L'Enfant-Jésus rit à son Père
Et découpe un morceau de bois.
Mais qu'est-il si joyeux d'en faire ?...
O jeu cruel !... C'est une Croix !...

Lors en sanglots la Vierge éclate,
Et son coeur de mère, éperdu,
Voit déjà l'arbre où, par Pilate,
Son Fils doit être suspendu.

D'APRÈS MISTRAL.



Chronique Mariale Internationale

NOCES D'OR

"Assemblés au Cénacle, les Apôtres persévéraient dans la prière en union avec Marie, la Mère de Jésus." (Actes des Apôtres, 1-14).



LA Congrégation de Notre-Dame du Sacré-Coeur, d'Ottawa, célébrait, en décembre dernier, la cinquantième année de son existence. Nos lecteurs nous pardonneront d'avoir retardé, bien malgré nous, à leur communiquer le rapport de cette fête jubilaire.

* * *

Dans la société des fidèles ils ne sont pas rares les laïques à l'âme droite et fière qui ne sauraient se contenter des pratiques ordinaires de la perfection chrétienne. Impuissants à atteindre seuls leur idéal, ils recherchent la société de ceux qui partagent leurs aspirations, et, d'instinct, ils entrent dans la Congrégation de la Sainte Vierge, fondée à Rome, en 1563, par le Père Léon, de la Compagnie de Jésus.

Ses membres, en effet, doivent tous être des élites, des modèles, des apôtres dont l'unique ambition est de s'entraider à gravir chaque jour les sommets de la perfection par la fréquentation des sacrements, l'application aux devoirs de leur état et la pratique des bonnes oeuvres. Pour entretenir au milieu d'eux l'esprit de solidarité, ils se réunissent, les dimanches et les jours de fête, dans une chapelle privée où ils mêlent leurs voix dans la récitation de l'office de leur Immaculée Mère et Patronne, entendent la Sainte Messe et reçoivent les instructions de leur aumônier.

Cette congrégation de laïques a donc des analogies frappantes avec les instituts religieux. C'est une société distincte qui,

sous une direction spéciale relevant de l'autorité épiscopale, a droit de se recruter des membres, hommes mariés et jeunes gens, de toutes langues et de toutes nationalités, non seulement dans les limites d'une paroisse, mais dans toute une ville et même, au besoin, tout un diocèse.

Affiliées les unes aux autres, les diverses associations locales établies dans le monde entier forment une vaste congrégation, universelle comme l'Église, dont la maison-mère est à Rome, au centre même de la Catholicité.

Les Souverains Pontifes n'ont pas été lents à saisir l'opportunité, au sein de l'Église, d'une si bienfaisante institution.

"On ne saurait croire," écrivait Benoît XIV, dans sa fameuse Bulle d'Or, quelle salutaire influence cette association a exercée sur tous les rangs de la société. Nous-mêmes, nous aimons à nous rappeler que nous prenions part à ces pieux exercices pour le plus grand bien et la consolation spirituelle de notre âme. Aussi regardons-nous comme un devoir de notre charge pastorale de prendre sous notre protection apostolique et d'entourer de nos faveurs cette sorte de pépinière où croissent de solides vertus et qui servent si puissamment à la formation chrétienne et au salut des âmes.

"Les fruits de ces congrégations," disait un jour Sa Sainteté Pie X, "sont évidents. Nous en fûmes témoins tant de fois, nous qui avons admiré à Mantoue et à Venise, avec des jeunes gens et des adultes, des hommes dans la force de l'âge de plus 30, 40, quelques-uns même de 50 et de 60 ans. Ils étaient agrégés à leur congrégation depuis leur jeunesse; toute leur vie, ils en avaient rempli fidèlement les obligations et ils étaient heureux de l'avoir fait. C'étaient des pères de famille, de fervents chrétiens, exemples de la cité, modèles de la famille et, d'une façon spéciale, des jeunes gens. A la vue de ces hommes mûrs, avocats distingués, médecins expérimentés, personnes fortunées qui s'empressaient pour écouter la parole du Seigneur, chantaient les louanges de la Vierge et s'approchaient souvent des sacrements, les jeunes gens se sentaient, eux aussi, tenus à suivre ces exemples et à tirer profit des leçons qu'ils recevaient."

Fortes de ces approbations, les congrégations de la Sainte Vierge se sont multipliées rapidement dans le monde entier, jusqu'à atteindre le chiffre prodigieux de 30,000.

En 1657, les Pères Jésuites ont transplanté, de France dans le sol fertile de Québec, un rameau de cet arbre merveilleusement fécond. Ce rameau a pris racines, il s'est développé, et il a poussé même un de ses rejetons sur les bords de l'Outaouais.

* * *

Vers la fin de l'année 1865, à la suite de la translation du siège fédéral, quelques membres de la Congrégation de l'Immaculée-Conception, de la Haute-Ville de Québec, vinrent se fixer à Ottawa comme fonctionnaires civils.

Imprégnés jusques aux moëlls de l'esprit et de l'amour de leur association, l'idée leur vint tout naturellement d'en fonder une semblable en terre ontarienne.

"De fait, le 29 janvier 1866", au témoignage du Rév. Père Grenier, O.M.I., alors supérieur de la maison de l'évêché, "l'élite de la société québécoise de résidence à Ottawa, MM. Gaspard Drolet, J.-B. Hays, Pierre Rivet, Louis Joseph Casault, et Cyrille Junot, se réunissaient dans la chapelle intérieure de Mgr Guigues, O.M.I., pour établir une congrégation d'hommes, à l'instar de celles qui existaient dans les principales villes du Bas-Canada et ailleurs. Elle n'est pas nombreuse," ajouta-t-il, "mais nous avons la consolation de la voir augmenter tous les jours par l'admission d'un certain nombre des meilleurs chrétiens de la ville. Ce n'est encore qu'un noyau; son influence n'est pas considérable pour le moment, mais en continuant à se développer, elle ne peut manquer d'avoir un effet salutaire." (1)

Ainsi fondée par les Oblats, cette congrégation fut, par la suite, confiée aux soins d'un jeune prêtre séculier, M. l'abbé Porcile, qui lui obtint en 1872, du Rév. Père Beckx, général des Jésuites, un décret d'affiliation à la Congrégation-mère du Collège Romain, sous le titre de Congrégation de Notre-Dame du Sacré-Coeur.

Elle s'est maintenue jusqu'à nos jours, sous la direction alternative des Oblats de l'Université et des prêtres séculiers de la Cathédrale.

(1) "Mission de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée," VII, 1868, p. 54.

Dieu seul saura jamais tous les fruits de grâces et de vertus que les congréganistes d'Ottawa ont retirés de leur participation au même sacrifice de la Messe, à la même table Eucharistique, à la même psalmodie, aux mêmes instructions appropriées, aux mêmes pèlerinages et aux mêmes triduums annuels. Nous soupçonnons à peine les obstacles qu'ils ont dû surmonter et les sacrifices qu'ils se sont imposés pour s'ériger un oratoire privé digne de leur oeuvre. Nous ne pouvons sans une émotion profonde les suivre dans leurs pérégrinations, de l'obscur sous-sol au sanctuaire de la Basilique, du vieil édifice de l'Union Saint-Joseph d'Ottawa à la petite sacristie de l'église Saint-Joseph, de la salle de la Saint-Vincent de Paul aux pauvres mansardes de la rue Murray, avant de pouvoir se fixer définitivement dans leur splendide chapelle actuelle, fruit de leurs souscriptions volontaires. Et l'on se demande avec raison comment ils ont pu résister aux fractionnements successifs de l'église-mère et refaire les cadres de leur phalange éclaircie à maintes reprises par la fondation, dans les paroisses nouvelles, de ligues et de sociétés similaires.

Chose certaine, ils se sont toujours fait remarquer par l'honnêteté d'une vie privée et publique irréprochable et par leur inlassable dévouement à toutes les saintes causes. Hommes de service et d'initiative, ils ont généreusement payé de leur personnes dans l'organisation de toutes les fêtes religieuses et patriotiques. Que de malades n'ont-ils pas visités ! que de pauvres et d'orphelins ont bénéficié de leurs aumônes ! Que de pécheurs ils ont retirés de la fange ! que de malheureux ils ont relevés de leurs sages conseils et de leurs chaudes sympathies ! Et surtout de quel sujet d'édification n'ont-ils pas été pour leurs familles, leurs amis, leurs voisins, pour ceux même de leurs concitoyens qui ne partagent pas leurs croyances ! Honneur à eux ! Gloire à leur Congrégation !

* * *

A l'occasion de ses noces d'or, une fête jubilaire s'imposait. Pendant un triduum de prédication sur la Sainte Vierge, par un Père du Cap-de-la-Madeleine (1), les Congréganistes

(1) Merci à M. l'abbé R. Lapointe, leur dévoué directeur, de sa délicate attention à l'égard des Missionnaires de Notre-Dame du Cap.

chantèrent, à leur chapelle privée, deux grand'messes d'action de grâces et de requiem et communièrent en très grand nombre.

Le matin de l'Immaculée Conception, après la récitation de l'office, tous les membres assistèrent à la sainte messe pendant laquelle ils chantèrent ce beau cantique composé pour la circonstance :

I

Nous jubilons, Vierge si Belle,
Puisque nous sommes tes enfants,
Qui venons dans cette chapelle
T'honorer depuis cinquante ans.

REFRAIN :

Salut, ô tendre Mère,
Reine du Sacré-Coeur !
Nous jubilons, c'est pour te plaire ;
Nous jubilons en ton honneur.

II

Nous jubilons, Vierge Marie,
Parce que l'on prie en français,
Et garde-nous, on t'en supplie,
Notre belle langue à jamais.

III

Nous jubilons, Vierge si Bonne,
Au nom des chrétiens d'Ottawa ;
Pour que ton divin Fils leur donne
La paix dans tout le Canada.

IV

Nous jubilons, ô Notre-Dame,
Pour aller voir ton doux Jésus ;
Et vers le ciel guide notre âme ;
Puisque tu places les élus.

L.A.T.

ACTE DE CONSÉCRATION

Immaculée Mère de Dieu, notre tendre Mère et notre céleste Reine,
émus au souvenir de cette dévotion admirable qui portait, il y a 50

ans, nos fondateurs à jeter les bases de cette Congrégation de Notre-Dame du Sacré-Coeur dont nous sommes les heureux et trop indignes membres, nous revenons aujourd'hui, dans l'élan de notre allégresse jubilatoire, renouveler les promesses qu'ils vous faisaient jadis et nous engager à marcher plus fidèlement que jamais sur leurs pieuses traces.

Dans cette ville, devenue depuis peu la capitale de notre pays, ils se réunissaient au nombre de cinq, auguste Vierge, pour vous être une cour glorieuse et un signe de victoire. Ils prétendaient affirmer qu'ici comme dans la vieille province catholique du Canada, le sol était une terre mariale, que votre culte y prenait place, qu'il y fleurissait même au grand jour, et que ni le fanatisme de l'erreur ni la faiblesse du respect humain n'empêcheraient votre Nom d'être chanté par leurs voix croyantes et filiales.

Combien ces mêmes motifs ne nous pressent-ils point, ô Notre-Dame du Sacré-Coeur, de poursuivre et de magnifier, s'il se peut, leur dessein et leur oeuvre !

Combien, maintenant que notre sainte religion a pris ici une place désormais incoercible, ne nous appartient-il pas de proclamer plus vaillamment votre empire sur nos coeurs !

Combien, maintenant que nous sommes plus nombreux et plus puissants, ne devons-nous pas vous former un bataillon vaillant et généreux !

Combien, puisque l'impiété des ennemis et des étrangers à l'Eglise, et l'indifférence toujours grandissante de tant de ses fils, concourent à faire pâlir sa gloire, n'est-il pas nécessaire que par notre ferveur et notre conduite nous soyons, selon le conseil de l'Apôtre, "la bonne odeur de Jésus-Christ" et les fruits glorieux de votre amour !

Combien, alors que notre race et notre langue menacées si violemment mettent en péril notre foi et nos traditions religieuses, ne faut-il pas que, marchant sous votre étendard, ô Vierge Immaculée, nous travaillions avec vous à écraser le serpent du mal et à repousser les envieux de notre joie chrétienne et de notre sereine liberté !

Oh ! oui, ô Reine, ô Mère, ô Vierge de nos coeurs, nous venons aujourd'hui vous réitérer nos serments de chevaliers sincères et fidèles à votre service, notre attachement à notre foi et spécialement au dogme de votre Immaculée Conception, notre haine du péché, surtout de l'irréligion, du blasphème, de la profanation du dimanche, du mépris des lois de la Sainte Eglise, de l'intempérance et de l'impureté. Et nous voulons que cette consécration renouvelée, après avoir été un principe de progrès pour notre Congrégation, soit le gage de notre salut éternel à tous, pour votre gloire et notre bonheur à jamais, ô divine Mère.—Ainsi soit-il.

A 10 et à 3 heures, ils se réunissaient de nouveau à la Basilique pour assister à la messe et aux vêpres chantées par Mgr. Gauthier à l'autel et, à la tribune, par les élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes. Une superbe conférence du Rév. Père

L. Lalande, S. J., sur le Comte de Mun clôture, le soir, cette modeste célébration.

* * *

Avant d'entreprendre la conquête de l'univers à l'Évangile, les apôtres, assemblés au Cénacle, se livrèrent à la prière en union avec Marie, la Mère de Jésus.

A leur exemple, que les Congréganistes de Notre-Dame du Sacré-Coeur à Ottawa, continuent de puiser dans le Coeur de la Mère du Verbe Incarné et de l'Épouse de l'Esprit-Saint les convictions et les énergies nécessaires à la poursuite de leur vie d'apostolat ! Qu'ils sortent de leur cénacle, le coeur débordant de foi, d'espérance et de charité, bien déterminés à tenir toujours déployé, haut et fier, le drapeau de la vérité et de la morale évangélique ! Si jamais les basses convoitises osaient exiger d'eux un silence coupable, ils sauront répondre comme les Apôtres : "Nous ne pouvons pas ne pas parler !" Que dis-je, si certains pouvoirs occultes tentaient de les dépouiller de leurs droits religieux les plus sacrés, ils se rappelleraient, comme hier et aujourd'hui, le sublime mot de passe : "Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes !" Qu'ils réalisent le vœu de leur digne Préfet : "Aux religieux, aux prêtres, aux vieillards, qui, autour de nos âmes, ont multiplié tant de grâces, tant de conseils, tant de prières, donnons cette récompense, cette joie, cette gloire, de voir en chacun de nous le salut de Dieu accompli, sa parole respectée, sa loi pratiquée non pas seulement dans l'ombre et dans le secret, mais partout à la face du peuple entier... C'est à nous, les jeunes, qu'il appartient d'imiter nos devanciers. Ils doivent être nos modèles, et les modèles d'un plus grand nombre. Notre Congrégation compte actuellement plus de 400 membres. Or, il importe que ce nombre s'accroisse tous les jours, que les cadres s'élargissent, que la phalange se fasse plus dense et plus compacte. Il faut à nos prières une grande voix, la clameur des foules. Il faut à notre action une force que le nombre apportera avec sa valeur chrétienne... la vertu et la sainteté."

LE CHEMIN DE LA CROIX

Le Calvaire

TABLEAU DE LA SAINTE VIERGE (\$50.00)

De Dames C. D. Lafontaine et P. Delvecchio, de Montréal, \$5.00 chacune, en à-compte.

TABLEAU DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE (\$25.00)

Beauport: Une abonnée, \$1.50, à-compte sur une somme de \$25.00 pour vente de propriété.

Ogena, Sask.: "Je promets \$25.00 pour le Calvaire, si je puis trouver à vendre deux propriétés."—Dame A. P.

TABLEAU DE SAINTE-MARIE-MADELEINE (\$10.00)

Ottawa: Dame Aldéric Charpentier, pour faveur obtenue, \$10.00.

Nashua: Dlle L. G., pour faveur obtenue, \$10.00.

TABLEAU DU BON-LARRON

—*Batiscan* : Dame S. M., \$1.00 pour faveur obtenue.—*Béancourt* : 50 sous.—*Cass-Lake* : Une abonnée, \$4.00 pour faveur obtenue. —*Central Falls* : Dame Eugène St-Onge, 25 sous; Dame Napoléon Brassard, \$1.00.—*Grandes Piles* : Dame A. Lambert, \$1.00.—*Lac à la Pêche* : Hélène Dubé, \$1.50 pour faveur obtenue.—*Manchester* : Dlle Marie-Louise Desrosiers, \$5.00.—*Pierreville* : Une abonnée, \$2.00 pour grande-faveur à obtenir.—*Québec* : J. L., \$1.50 pour faveur obtenue.—*Rivière du Loup* : Dlle Marie Marcotte, 25 sous pour faveur obtenue.—*Rivière Mattavin* : Dame Ferdinand Lévesque, \$6.00 pour faveur obtenue.—*St Barthélémi* : Dame H. Barette, \$1.00 pour ouvrage obtenu.—*St-Charles, Ont.* : Dlle Agnès Laforge, \$1.00.—*St-Hyacinthe* : A. E. L., 75 sous.—*St-Michel de Bellechasse* : Dame Louis Corriveau, 25 sous.—*St-Simon* : Dlle Elisabeth Cloutier, 50 cts.—*Wood-Bridge* : Jean Colage, 50 sous pour faveur obtenue.—*Yamachiche* : Dame X, \$3.00.

Avec la présente livraison se ferme notre souscription pour le Chemin de la Croix.

Merci à tous et à chacun de ceux qui y ont versé ou fait verser une obole.

ACTIONS DE GRACES

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu."

Avis Importants :

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les actions de grâces dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les actions de grâces de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent être accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les actions de grâces portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète.

*Alma*ville : Guérison de ma petite fille.—Dme A. G.—*Batis*can : Plusieurs faveurs. Off: \$1.00.—Une abonnée.—*Bé*cancour : Faveur. Off: \$1.00.—Un abonné.—Faveur. Off: 15 sous.—M.M.L.—*Ber*thier : Guérison. Off: un abonnement.—*Ber*thierville : Succès dans les études pour deux orphelins.—Une abonnée.—*Bois-Hé*bert : Guérison et réussite dans une entreprise. Off: 75 sous.—Dme E.L.—*Cam*bridge : Guérison obtenue sans opération. Off: \$2.00.—Une abonnée.—*Cap-de-la-Madeleine* : Guérison obtenue après promesse d'abonnement.—Dme J.A.—*Cedars* : Réussite dans un procès. Off: 50 sous.—M.O.A.—*Chlorydormes* : Grande faveur. Off: un abonnement.—Dme C.C.—*Chûtes Shawenegan* : Faveur. Off: 25 sous.—Une zélatrice.—Guérison d'un mal de jambes. Off: un abonnement.—Dlle H. Heureuse naissance, et prompt rétablissement. Off: un réabonnement.—Une abonnée.—*Corté*réal : M. Téléphore Fournier.—*Drummond*-ville : Deux grâces.—Dme A.H.—*Gentilly* : Faveur. Off: \$1.00.—Une abonnée.—*Glenada* : Faveur temporelle.—Mde Vve O. S.—*Grand'Mère* : Faveur. Off: 25 sous.—Une abonnée.—*Grand-Pabos* : Guérison obtenue. Off: un abonnement.—Dme Ch. L.—*Grandes Piles*: Faveur obtenue. Off: 3 grands'messes et \$1.00 pour le Calvaire.—Une abonnée.—*Hérouxville* : Guérison. Off: 25 sous.—Dme L.G.—Guérison et faveur. Off: 75 sous.—Mde A.C.—*Hull* : Guérison. Off: un abonnement.—Dme D.T.—*Nashua, N.H.* : Faveur obtenue. Off: \$1.00 pour le Calvaire.—Miss L.G.—*Paradis* : Guérison d'une mère de famille.—Mde E.B.—*Paré* : Faveurs. Une abonnée.—*Pointe du Lac* : Guérison. Une abonnée.—*Québec* : Recouvrement d'un objet perdu. Off: \$1.00.—Dlle B.R.—Plusieurs grâces.—A.P.—*Rivière-du-Loup Sta.* : Guérison. Off: 25 sous.—Dlle M.M.—*Rivière Moisie* : Faveurs.—Mde E.B.—*Rivière Paspébiac* : Guérison d'un animal. Off: 50 sous et un abonnement.—Dme P.H.—*Rogersville* : Retour de mon fils à la guerre. Autre demande. Off: \$10.00. Prom: \$10.00.—M. A.A.—*St-Alban, Vt.* : Guérison obtenue. Off: \$5.00.—Mde J. Prévoist.—*St-Alexandre* : Guérison. Off: 15 sous.—A.S.—*St-Anaclet* : Faveur. Off: 50 sous.—Mde L.P. Ruest.—*Ile Perrot* : Faveur. Off: un réabonnement.—Mlle Z.L.—*Lachine* : Faveur. Off: 80 sous pour

messe et luminaire.—Dme A. Dagenais.—*Lalement* : Un jeune ménage séparé. Bonne mort.—Dme E.B.—*Lewiston, Maine* : Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—Une abonnée.—*Lodi, Calif.* : Grand soulagement obtenue.—L.P.—*Louiseville* : Faveur. Off: 90 sous pour messe et luminaire.—E.B.—*Lowell* : Faveur. Off: \$1.00.—Une abonnée.—Conversion d'un jeune homme. Prom: \$25.00.—Une abonnée.—*Maisonneuve* : Mon enfant préservé du croup. Off: \$1.00 pour messe et don.—Une abonnée.—*Montréal* : Guérison de mon mari. Off: un abonnement.—Mde H.L.—Obtention d'un emploi. Off: un abonnement.—Mde L.B.—Guérison de mon bébé. Off: \$1.00.—Dme J.A.G.—Grâce obtenue. Off: \$2.00.—Mde T.G.—*Ste-Angèle de Laval*: Guérison de mon petit garçon. Off: \$1.10.—Dme T.R.—Guérison obtenue. Off: une grand'messe.—Dlle A. Richard.—*Ste-Anne des Monts*: Guérison d'un cheval.—Un abonné.—*St Barnabé* : Faveur. Off: 50 sous.—Dme J. R.—*St-Charles, Ont.* : Préservation d'un incendie et de la perte d'un animal. Off: \$1.00.—Dme A.L.—*St-Claude Nord* : Faveur spéciale.—Une abonnée.—*St-Cyrille* : Guérisons. Off: 35 sous.—Dme J.C.—*St-David* : Plusieurs faveurs.—Une abonnée.—*St-Didace* : Guérison. Off: \$1.00.—Une abonnée.—*St-Ephrem* : Faveurs spirituelles et temporelles.—Dme C.P.—*Ste-Eulalie* : Guérisons obtenue et à obtenir.—Une mère de famille.—Guérison. Off: 25 sous.—Dme R.G.—*St-Hyacinthe* : Guérison. Off: un abonnement pour les pauvres et 25 pour le Calvaire.—A.E.L.—Une personne chère.—Une nouvelle zélatrice.—*St-Justin* : Guérison obtenue. Off: un abonnement.—Une institutrice.—*St-Louis de France* : Guérison.—Une parente.—Plusieurs faveurs. Off: 40 sous.—Dme O. Lamothe.—*St-Maurice* : Guérison de ma petite fille. Off: 50 sous.—Mde G. Toupin.—*Ste-Monique* : Guérison de l'eczéma. Off: \$1.00 pour abonnement et aumône.—Une Enf. de Marie.—*St-Narcisse* : Faveur et grâces.—Une Enf. de Marie. — Faveur. Off: un abonnement.—Mlle A. D.—*St-Nicolas* : Guérisons et faveur.—Off: \$1.75.—Une abonnée.—*St-Tite, Champ.* : Protection de la Ste Vierge, pour un témoin à la cour.—Une zélatrice.—*St-Sauveur* : Protection spéciales. Off: \$2.00 pour messe et don.—Une jeune fille.—Grande faveur. Off: une messe.—X.—*St-Victor, Beauce* : Soulagement obtenu après promesse de 2 messes.—Dme J.A.P.—*Scott* : Guérison de mon enfant. Off: un réabonnement.—Dme A. Langevin.—*Sherbrooke* : Grâce. Off: une messe.—Mde A.B.—*Somersworth* : Grâces obtenues. Off: un abonnement.—Dme I.C.—*Trois-Rivières* : Guérison d'un mal d'yeux. Off: un abonnement.—J.L.—*Upton* : Faveur obtenue par l'intercession du Rév. P. Albin, O.M.I. et de Gemma Galgani.—Mlle E.L.—*Val Brillant* : Guérison de ma petite fille. Off: 2 messes perpétuelles. —Dme A.B. et T.L.—*Vautour, N.B.* : Faveur. Off: 5 sous.—Dme F. Babineau.—*Viauville* : Faveur. Off: un réabonnement.—Dme O.G.—*Winooski, Vt.* : Préservation d'un incendie. Off: 10 sous.—U.M.—*Wotton* : Faveurs obtenues. Off: 2 messes.—S.M.

Recommandations

O Toute-puissance suppliante, priez
pour nous.

Aston-Jonction : Guérison demandée. Prom: \$1.00.—Dme A.W.—
Vente d'une terre. Prom: \$5.00.—D.N.R.—*Aylmer* : Un jeune hom-
me atteint de neurasthénie. Off: un abonnement.—W.B.—*Baie Sha-
wenegan* : Deux guérisons. Prom: 75 sous.—Dme R.L.—*Berlin, N.
H.* : Deux guérisons demandées.—Mde N.A.—*Bic* : Une mère mena-
cée de cécité complète. Off: une messe.—Dme P.E. D'Anjou.—*Dave-
luyville* : Une mère de famille atteinte de rhumatisme. Une enfant
souffrant de paralysie infantile. Off: une messe.—Dme J.H. Lanne-
ville.—*Denisville* : Guérison de ma vue.—Dme O.G.—*Grand'Mère* :
La conversion d'un pécheur. Résignation et bonne mort pour un ma-
lade.—Une zélatrice.—*Joliette* : Faveur demandée. Off: \$1.00.—Une
abonnée.—*Lodi, Calif.* : Un vieillard malade. Guérison d'un empoi-
sonnement de sang. Vente d'une propriété.—Dme L.R.—*Manchester* :
Préservation de maladie durant un voyage.—Dme A.C.—*Maniwaki* :
Ma santé et celle de mon épouse. Prom: \$2.00.—M.J.C.—*Maski-
nongé* : Deux guérisons demandées.—Deux abonnées.—*Mont-Carmel* :
Santé et persévérance d'une novice.—Une abonnée.—*Montmagny* :
Vente d'une propriété. Prom: \$2.00.—Mde D.G.—Une mère et ses
dix enfants.—Dme A.M.—*Montréal* : Deux intentions spéciales. —
Une abonnée.—Conversion d'une personne chère: accord dans un mé-
nage. Off: un don au Sanctuaire.—Une abonnée.—*Québec* : Préserva-
tion de la perte d'un oeil.—Une abonnée.—*Rivière des Roches* : Gué-
rison d'un mal d'yeux.—Mlle E.G.—*St-Agathe, Man.* : Plusieurs fa-
veurs.—Une Enf. de Marie.—*St-Angèle de Mérici* : Intentions spé-
ciales. Conversion. Prom: \$5.00 pour le Calvaire.—Mlle C.C.—*St-
Anselme* : Obtention d'un emploi de jour. Prom: un abonnement et
un sacrifice.—J.O.B.—*St-Bonaventure* : Une affaire très importante.
—A.L.—*St-Eloi* : Succès dans une grave affaire. Off: 50 sous.—M.
J.B.—Réussite dans une affaire importante.—Un abonné.—*St-Eugè-
ne* : Guérison. Prom: \$5.00.—Dme D.B.—*St-Front, Sask.* : Un jeune
homme soldat.—Une abonnée.—*St-Hermas* : Guérison demandée.
Off: une messe.—Dme A.B.—*St-Isidore* : Conversions, santé. Vente
d'une propriété. Prom: \$5.00.—Une zélatrice.—*St-Narcisse* : Deux
mères: succès dans deux affaires très importantes. Plusieurs person-
nes.—Une zélatrice.—*St-Sylvère* : Une mère et une jeune fille mala-
des. Faveur toute spéciale.—Une bienfaitrice.—*St-Vincent* : Guérison
d'une maladie. Off: 25 sous.—Dme L.M.—*Salmon-Falls, N.H.* :
Plusieurs intentions. Off: un abonnement.—M. G.P.—*Trois-Rivières* :
Dette à recouvrer. Off: un abonnement.—Dme D.R.—*Victoriaville* :
Grande faveur à obtenir. Prom: \$25.00.—S.L.—Mon mari malade.
Règlement d'une affaire importante. Prom: une messe.—Une abonnée.

Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (II Mach. XII-46).

Nos Frères en religion

LE RÉV. PÈRE JOACHIM ALLARD, O.M.I., missionnaire de l'Ouest pendant 50 ans, et vicaire général de Saint-Boniface depuis 1887.

LE RÉV. FRÈRE KIROUAC, O.M.I., scolastique, décédé à Ottawa.

Nos Ireres dans le sacerdoce

M. LE CHANOINE SAVARIA, curé de Lachine, ancien directeur de plusieurs pèlerinages de sa paroisse au Cap-de-la-Madeleine.

M. LE CHANOINE H. TRAHAN, ancien curé de Saint-Sévère, diocèse des Trois-Rivières.

Nos abonnés

Barachois de Malbaie : M. Johnny Vignault.—*Bécancourt* : Mde Omer Gingras.—*Berlin, N.H.* : M. Herménégilde Vailancourt.—*Berlin-Falls* : M. Luc Tousignant.—*Berthierville* : J. Ed. Villeneuve, soldat.—*Biddeford, Maine* : Mde W.C. Roussin.—*Escanaba* : M. Jean St-Pierre.—Mde Julien Edouard.—M. Odilon De Champlain.—*Les Eboulements* : Mde Georges Dufour, Mlle Caroline Dufour.—*L'Islet* : Mde Athanase Cloutier.—*Louiseville* : M. Antoine Frigon.—*Maniwaki* : M. Toussaint Céré.—*Montréal* : M. Léopold Omer Girard.—*Québec* : Mde Jean Fortier.—*St-Adelphe* : M. Joseph Thiffault.—*St-Adolphe d'Howard* : Mde Siméon Clément.—*St-Angèle de Laval* : Mde Alphonse Désilets.—*St-Basile* : M. et Mde Ludger Matte.—*Ste Cécile de Whilton* : Dame Isaie Auclair.—*Ste-Geneviève de Batiscan* : Mde François Vézina.—*St-Isidore* : M. Honoré Rhéault.—*St-Léon* : M. et Mme Benjamin Boisvert.—Mde P. Boisvert.—*St-Narcisse* : Mde Léon Gervais.—Mde Donat Cloutier.—*St-Tite* : M. Philippe Desaulniers.—*Trois-Rivières* : Mde Vve Théophile Larue.—Mde Hermine Beaudoin.—*Upper Carquet, N.B.* : Mde S.A. Cormier.—*Watertown, Conn.* : M. Alexis Brault.

"Un jour, entrant dans un cimetière, je fus surpris et édifié de voir, sur un certain nombre de tombes au-dessous de la croix, se détacher, consolantes et souriantes, les images et emblèmes de la Sainte Vierge et de Saint Joseph. Quelle touchante pensée a animé ceux qui allaient mourir: "Vous placerez, ont-ils dit, sur ma tombe les images et emblèmes de Marie, ma Mère, et de saint Joseph, mon protecteur. Ils m'ont gardé pendant ma vie, ils garderont également mes pauvres dépouilles et salueront mon retour à la vie. "Je me découvris respectueusement et, en me jettant à genoux, je priais le ciel d'exaucer une telle prière si bien appropriée."

R. I. P.

Bibliographie Mariale

"On ne publiera jamais assez les gloires de Marie."—Saint Bernard.

"La Bannière de Marie Immaculée," brochure de 88 pages publiée une fois l'année, par les Pères Oblats du Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa. Abonnement: 25 sous.

La Bannière se ressent de la guerre ! Il faut fermer les yeux sur sa toilette pour mieux l'écouter parler de la Congrégation des Oblats, de son centenaire et de ses oeuvres.

Elle ne dit rien en faveur de notre oeuvre... Silence insolite que Notre-Dame du Cap aura vite oublié à la pensée que cette publication contribue pour une large part à lui former des missionnaires.

De tout cœur nous appuyons, auprès de nos lecteurs, la résolution suivante formulée par une de ses zélatrices :

"Attendu que la Bannière est l'organe d'une oeuvre d'une souveraine importance; attendu que par son assistance pécunière elle permet de donner à l'Eglise et à la Congrégation des Oblats de vaillants et zélés missionnaires, nous sommes heureux de féliciter la Bannière à l'occasion de son jubilé d'argent. Nous prenons de plus la résolution de lui accorder encore durant 25 et même 50 ans un sympathique intérêt en nous efforçant de la répandre autour de nous. *Ad multos annos !*"

* * *

"LE SAINT ROSAIRE", brochure de 296 pages, in-12, par le Père Jourdain Harpin, O.P., 818, Middle Street, Fall-River, Mass. Etats-Unis; en vente chez l'auteur au prix de 40 sous l'unité.

Ce "Guide du prêtre" contient, outre des considérations précieuses sur la Sainte Vierge, les mystères et les fruits du Rosaire, tous les renseignements désirés sur l'érection, l'autel, la procession et les indulgences de la Confrérie. L'auteur a eu l'heureuse idée de consacrer une douzaine de pages à notre oeuvre. Que Notre-Dame du Cap l'en récompense, en accordant à son recueil la diffusion qu'il mérite.

* * *

"Litanies et Cantiques pour la procession mensuelle du Rosaire et le mois de Marie." In-12 de 50 pages, en vente au couvent des Dominicains, St-Hyacinthe, P.Q., au prix de 10 sous l'unité, et \$8.00 le cent, port compris.

* * *

VIE DE MGR A. LANGEVIN, O.M.I., archevêque de Saint-Boniface, par le Rév. Père Morice, O.M.I. 1 vol. 1-8 de 374 pages.

Nous croyons faire acte de loyauté en mettant sous les yeux de nos lecteurs ces trois extraits de critiques autorisées.

“Je ne pense pas qu'on puisse faire de l'illustre prélat un portrait plus ressemblant ni mieux réussi.” “Vous avez été à la hauteur du sujet.”—(Mgr F.X. Cloutier).

“J'ai reçu votre précieux volume que je viens de dévorer d'un trait. Vous avez été bien inspiré. C'est parfait. Vous avez su éviter l'écueil du panégyriste à outrance pour laisser parler l'historien qui traduit le rayonnement de la vérité. Et rien n'est beau comme le vrai sans fard. A vous lire, on sent que vous écrivez en homme qui va droit au but et sait ce qu'il veut dire. Vos réflexions, chemin faisant, vos aperçus personnels sur les individus, les événements et les institutions portent le cachet de la dignité et de la sagesse.

“Nul doute que la belle Vie de Mgr Langevin, ne fasse honneur à l'Eglise, à la Congrégation des Oblats, tout en valant à son auteur de sincères témoignages d'admiration et de gratitude. Je souhaite ardemment que votre ouvrage soit lu en France.”—(Un des plus fins littérateurs de la capitale française).

“Nous avons lu d'un trait la vie de Mgr Langevin, et nous rendrons ici témoignage de la vérité de son portrait. Depuis son enfance jusqu'à sa mort, nous l'avons reconnu tel qu'il nous était apparu pendant de longues années. Esprit impulsif, parfois peu maître de ses impressions et de son verbe; écrivain pittoresque mais inégal, appréciant peu les calculs de la prudence; causeur charmant, plein de saillies, ne redoutant pas les familiarités, il était doué d'une intelligence très vive, d'une activité infatigable, et d'un amour ardent pour les nobles causes. Il n'avait qu'une seule passion, celle de la religion et de la patrie française qu'il ne sépara jamais. On le traita d'intransigeant, d'intégriste, d'impolitique. De telles accusations lui valurent le blâme des uns, l'admiration des autres. Tous lui reconnaissaient du courage, plusieurs furent surpris de sa constance. Au demeurant, Mgr Langevin restera une noble et intéressante figure.”—(Frère Alexis, O.F.C.)

La seconde édition de cet ouvrage, si utile au maintien de la vraie mentalité canadienne chez le peuple, vient d'arriver à Saint-Boniface, et déjà un bon nombre d'exemplaires sont partis. Que ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas encore, se pressent s'ils ne veulent point arriver trop tard avec leur commande. Prix du volume illustré et relié :—\$1.50 franco, chez l'auteur, St-Boniface, Man. Fortes remises pour les commandes en gros.

ASSOCIATION DE LA PRESSE MAR ALE

Liste, par ordre alphabétique, des périodiques qui ont adhéré à l'Association et en ont observé les statuts :

1. *Annales de Notre-Dame de Behuard* (Maine-et-Loire), paraissant tous les mois. in-8o, prix, 2 francs; directeur, M. l'abbé Grangereau.

2. *Les Annales de Notre-Dame de la Délivrance*, revue mensuelle, in-8o, prix, 3 francs; directeur, M. Lelièvre, supérieur des chapelains de Notre-Dame de la Délivrance (Calvados).

3. *Annales de Notre-Dame des Enfants*, revue mensuelle, in-8o, prix, 3 francs; directeur, M. Breton, curé de Château-neuf-sur-Cher (Cher).

4. *Annales de Notre-Dame du Laus*, revue mensuelle, prix, 2 francs; directeur M. Ricard, supérieur des Missionnaires à Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes).

5. *Annales de Notre-Dame de la Paix*, revue mensuelle in-12 ; prix, 3 francs ; directeur, M. Boissey, curé de Beauchêne (Orne).

6. *Annales de Notre-Dame de Pontmain*, paraissant chaque mois, in-8o, prix, 3 francs ; directeur, M. l'abbé Bouvet, à Pontmain (Mayenne).

7. *Annales du T. S. Rosaire*, revue mensuelle in-8 ; prix 2 francs. 50 pour le Canada, étranger : 3 francs : Directeur R. P. A. Joyal, O. M. I., Cap de la Madeleine, P. Qué., Canada.

8. *L'Apostolat des Enfants de Marie*, revue mensuelle, in 8o, prix, 3 francs ; directeur, M. F. Tronche, curé de Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône).

9. *Bulletin de Notre-Dame de l'Etang*, revue mensuelle, prix, 2 francs ; directeur, M. Henri Ballet, curé de Velars-sur-Ouche (Côte-d'Or).

10. *La Couronne de S. Joseph*, protecteur des âmes du Purgatoire, paraissant tous les mois, in-8o, prix, 3 francs ; directeur, M. le curé de Larochedot, par Nôlay (Côte-d'Or).

11. *La Croisade Mariale*, revue mensuelle in-8o, prix, 1 fr. 50 ; directeur, M. le Curé de l'Immaculée-Conception, à Toulouse, (Haute-Garonne).

12. *L'Echo de Lourdes* au Bouxhay, in-8o, prix, 1 franc ; directeur, Dom P. Isaac, chanoine régulier de Eatran, à Bressoux-les-Liège, Belgique.

13. *L'Idéal*, revue mensuelle d'études apologétiques religieuses et sociales, in-8o, prix, 4 francs; directeur, M. l'abbé S. Coubé, 29, rue Chevert, Paris-7e.

(à suivre)
